

AVILOVA Lidija Aleksejevna, romancière, mémorialiste (Straxova 1864 - Moscou 1943)

Avilova, orpheline de père, a laissé de brefs récits sur sa jeunesse, *Rasskazy* (Contes). Plus que tout y apparaissent la cruauté des adultes face à l'enfant, leur intervention dans sa vie intérieure qu'il veulent formater comme bon leur semble. Les idées qu'elles véhicule dans *Glupyši* (Sottises), *Pervoe Gore* (Premier Chagrin), et *Pyšnaja Žizn'* (Une Vie magnifique) attestent de ses sentiments réformateurs en matière d'éducation, notamment la force de l'approche psychologique de l'âme enfantine.

Après ses études elle commence à écrire et montre ses premiers essais à Viktor Golcev, éditeur de *Russkaja Mysl'* (*La Pensée russe*), qui l'encourage et corrige ses manuscrits. Sous le pseudonyme « Lid », elle fait paraître un premier texte en 1888 dans *Peterburgskaja Gazeta* (*Le Journal de St Pétersbourg*) alors qu'elle est déjà mariée à M.F. Avilov. Le premier texte signé Avilova, *Dve Krasoty* (Deux beautés), paraît en 1890. En 1896 elle s'attire les compliments de Čexov pour *Zabytie Pis'ma* (Lettres oubliées), qui narrent les sentiments d'une femme abandonnée. Son œuvre suivante *Nasledniki* (Les héritiers), remarquée par I. Bunin, et par L. Tolstoj. Le récit *V Izbrannom Obščestve* (Dans la bonne société, 1904) a beaucoup de succès. Son écriture cependant ne dépasse pas le niveau de textes bien écrits, bien structurés, mais très sentimentaux.

En 1914, elle devient membre de la Société des Amateurs de Littérature russe de l'Université de Moscou et publie, en 1915, son récit *Pokoj* (Repos) dédié à la première guerre mondiale.

Après 1917, elle abandonne pratiquement toute création littéraire. Son dernier ouvrage, *A. P. Čexov v moej žizni* (A.P. Čexov dans ma vie) relate une relation amoureuse secrète de 10 ans avec l'écrivain. Avilova a laissé d'autres mémoires sur ses contemporains, donnant un tableau particulièrement intéressant du monde littéraire *fin-de-siècle*, et du processus de la création artistique en général.

REF :

Avilova, L., *Pervoe gore i drugie rasskazy*, (Premier Chagrin et autres récits), Moscou, 1913 ; *Obraz čelovešeskij* (L'Image humaine), Moscou, 1914 ; *Pyšnaja Žizn'. Kamardin* (Une Vie magnifique. Kamardin), Moscou, 1918 ; *Rasskazy, Vospominanija* (Récits et souvenirs), Moscou., 1984 ; *Tchékhov vu par ses contemporains*, trad. G. Cannac, Gallimard, 1970.

Françoise Darnal-Lesné

ČEXOVA Maria Pavlovna, écrivain, fondatrice du musée Čexov à Yalta, collaboratrice de son frère Anton (Taganrog 1863 – Yalta 1957)

Son père, Pavel Egovorič, épicier en faillite, est le tyran domestique d'une famille nombreuse où elle est la seule fille au milieu de 5 frères, tous doués artistiquement, qualité qu'ils tiennent de leur mère particulièrement effacée devant l'intransigeance de son époux.

Après des études secondaires - d'abord payées par un marchand de Taganrog, la ville natale, et ami de la famille -, et supérieures (histoire et lettres) - payées par Anton - à Moscou, où elle enseigne ensuite l'histoire et la géographie dans une institution privée, Maria Pavlovna, surnommée Mapa, suit des cours de peinture à l'institut Stroganov.

Elle reste célibataire, persuadée que la demande en mariage qui lui a été faite, déplaît à Anton. Lorsque ce dernier se marie secrètement avec l'actrice Ol'ga Knipper, Mapa se sent dépossédée de l'intimité intellectuelle et médicale qu'ils partagent. La lettre que lui écrit Čexov à ce sujet, lui certifie que tout sera comme avant et a le pouvoir de calmer son chagrin sans effacer sa rancœur.

Durant de longues années, notamment à Melixovo où réside la famille, elle aide Anton à tenir la maison, construire des écoles, soigner les paysans. Après sa mort, elle se consacre à sa mémoire, éditant avec Mixail, le plus jeune de la fratrie, six volumes de sa correspondance, prend part à l'édition de l'œuvre, fonde le musée de Yalta qu'elle dirige, et collabore à la fondation des autres musées Čexov.

Outre l'immense correspondance qu'elle entretint avec Anton qui en a fait son « homme de confiance » et son fondé de pouvoir, la rendant responsable de la gestion de la trésorerie familiale et de ses droits d'auteur lorsqu'il est absent - notamment pendant son équipée à Saxalin - , elle n'a écrit qu'un seul ouvrage *Vokrug Čexova* (Autour de Čexov), incontournable pour ceux qui s'intéressent à Čexov, même si parfois les souvenirs restent contestables. Elle édulcore, par exemple, tout ce qui concerne leur père. De même, se permet-elle de « caviarder » les lettres pour laisser à la postérité l'image d'un homme qui ne serait que pur esprit. Les techniques modernes permettent cependant de retrouver les passages supprimés et de reconstituer ainsi la personnalité beaucoup plus humaine avec ses accès potaches de carabin qu'il était...

REF :

Čexova, M., *Vokrug Čehova* (Autour de Čexov), Moscou, 1959.

Françoise Darnal-Lesné

GOLOXVASTOVA Ol'ga Andrejevna, dramaturge, écrivain et journaliste (1840-1897)

Fille illégitime de l'écrivain Evodkia Rostopčina et d'Andrej Karamzin, fils de l'historien Nikolaj Karamzin, on lui donne le surnom d'Andrejevskaja ; elle grandit d'abord à Genève dans la famille d'un pasteur puis revient à Moscou en 1860. Trois ans plus tard, elle épouse l'historien et philologue Pavel Goloxvastov. Les goûts de son mari et le milieu moscovite intellectuel - elle fait la connaissance de Čexov l'été 1883 -, semblent avoir eu une importance prépondérante sur son écriture.

Sa première œuvre est un petit roman, *Za sebja i za mnogih* (Pour soi et pour les autres), est tout à la fois un conte sociétal et un message didactique très fort à l'encontre de ses contemporains : « Vous tous qui combattez pour la liberté et les droits des femmes, pourquoi ne vous est-il pas important de la libérer d'un joug sans nom ? Après tout, ne dites-vous pas qu'une femme ne doit être ni une esclave ni un jouet ? Et pourtant vous ne cessez de lui demander en premier et au-delà de vos piètres excuses, de montrer ses côtés superficiels, dignes d'un objet ».

Sa pièce, *Č'ja pravda ?* (Quelle vérité ?), est surtout appréciée pour l'image qu'elle donne du conflit entre « la vérité de l'amour » et « la vérité du mariage », ainsi que pour son approche psychologique des personnages. *Dve nevesty* (Deux fiancées, 1877), drame shakespearien écrit en pentamètres iambiques, évoque les intrigues de la famille Dolgorukij pendant le règne de Pierre II et montre trois personnages féminins au caractère bien trempé : la demi-sœur de Pierre, la future impératrice Elisabeth, Ekaterina Dolgorukaja qui ambitionne d'épouser l'empereur et Natalia Šeremetieva, qui l'épouse et suit l'exil de la famille après la mort de Pierre.

Ol'ga Goloxvastova a également dirigé pendant un certain temps « Oblastnoe obozrenie » (La section régionale) du journal slavophile *Rus'* (*La Vieille Russie*).

REF :

Goloxvastova, O., *Dve nevesty* (Les Deux Fiancées), Moscou, 1877 ; *Nazvalsia gruzdem - polezaj v kusov : komedija v 2 d-x* (Le Vin est tiré, il faut le boire, comédie en 2 actes), Moscou, 1881 ; *Vyšje Tolpy* (Au-dessus de la foule), Moscou, 1886.

Françoise Darnal-Lesné

GRINEVSKAJA Izabella Arkadevna, poète, dramaturge, traducteur (Grodno 1864 – Leningrad 1944)

Née en Pologne et commence à écrire dès l'enfance en russe et en allemand. Elle se consacre ensuite à la traduction de textes allemands, polonais, italiens et français et à l'écriture d'articles de critique, « *O ritme* » (Du rythme), « *O Remarke* » (Remarque), « *Kogo liubit Sofia Pavlovna* » (Qui Sofia Pavlovna aime-t-elle ?), « *Gerhardtauptman i motivy ego dram* » (Hauptman et les motifs de ses drames), et sous le pseudonyme, I. Grin, « *Pis'ma turista o vystavke v Stokgolme* » (Lettres d'un touriste sur l'exposition de Stockholm).

Elle commence sa carrière de dramaturge avec *Pervaja groza* (La première tempête) montée au théâtre Alexandrinskij en 1896. Puis elle écrit une série de pièces humoristiques en un acte : *Trudovoj den'* (Jour de travail), *Urok tancev* (Leçon de danse), *P'esa dlja raz'esda* (Séparation), *Pis'mo* (La lettre), *Sgovorilis'* (Ils sont d'accord), *Požar* (L'incendie), *Oxota na medvedja* (Chasse à l'ours), *Pis'mo iz derevni* (Lettre du village) sont donnés dans la capitale et en province.

Bab ed-Din, récit du fondateur de la religion persane et de la secte philosophique des Babistes, est sa meilleure œuvre dramatique. En 1904, elle est d'ailleurs mise au répertoire de la Société littéraire et artistique par son directeur E.P. Karpov, et bientôt accompagnée d'une tragédie en vers, *Bekha-Ulla* (1912), histoire des héritiers de *Bab ed-Din*.

Dans sa poésie, Grinevskaja poursuit la tradition de Fet, Polonskij et Sluševskij. Ses thèmes lyriques sont l'amour et la contemplation de la nature. Elle continue ses traductions montées par le théâtre Alexandrinskij, *La citta morta* (*La ville morte*) de D'Annunzio.

Tout en écrivant ses vaudevilles, elle publie des récits dans *Novoe Vremja* (*Les Temps Nouveaux*) et dans *Živopisnoe Obozrenie* (*Le Journal illustré*) qui relatent avec humour de la vie quotidienne. Dans son auto-biographie, elle dit ainsi : « Ce serait bien que mes biographes disent de moi [...] Elle a vécu sans épargner, sans jamais avoir quoi que ce fût pour le jour suivant ; elle respirait en étant certaine que le futur lui donnerait le tournis, sans doute un amour miséricordieux et l'assurance qu'elle mourrait ».

REF :

Grinevskaja, I., *Pis'ma turista*, Saint-Pétersbourg, 1897 ; *Stixotvorenija* (Poèmes), Saint-Pétersbourg, 1904 ; *Sbornik p'es i monologov* (Pièces et monologues), Saint-Pétersbourg, 1907 ; *Pravo knigi* (Le Droit du livre), Saint-Pétersbourg, 1907.

Françoise Darnal-Lesné

KISELĚVA Marija Vladimirovna, prosateur et écrivain pour la jeunesse (1859-1921)

Bien que talentueuse et encouragée par Čexov, Kiselěva a très peu écrit et encore moins publié. Descendante de l'écrivain Nikolaj Novilov, elle est la fille de Vladimir Begičev, directeur du Théâtre Malyj de Moscou, dont la maison est constamment ouverte aux acteurs, musiciens, chanteurs et artistes. Elle épouse Aleksej Sergeevič Kiselěv dont elle a deux enfants. Ils vivent à Babkino où ils font la connaissance de la famille Čexov, leurs hôtes pendant les étés de 1885-1887. Kiselěva aide Čexov lorsqu'il reçoit des malades.

Très musicienne, elle est également l'amie des frères Čajkovskij et organise des concerts dans sa propriété qui, sans nul doute, ont une influence sur la musicalité de la prose tchékhovienne. Tout au début de sa carrière littéraire, elle publie des récits pour enfants dans des revues telles que *Detskij otdyx* (Vacances enfantines) et *Rodnik* (La Source).

Elle cesse d'écrire au tournant du siècle et il semble qu'elle ait manqué de foi en elle concernant l'œuvre qu'elle aurait pu écrire pour des adultes. Čexov regretta toujours qu'elle ait si vite toute activité littéraire et proposa son récit *Kto sčastlivee ?* (Qui est plus heureux ?) d'abord à Lejkin, éditeur de *Oskol'ki* (*Les Éclats*) puis, après son refus, à *Boudil'nik* (*Le Réveil-matin*) qui le publia en 1886.

Comme beaucoup d'écrivains pour la jeunesse, Kiselěva est très à cheval sur la morale et reproche véhémentement à Čexov son récit *Tina* (*Le borbier*). Ce dernier lui répond une lettre restée dans les mémoires où il explicite son approche « objective » de la littérature (janvier 1887).

Kiselěva écrivit enfin son autobiographie, *Utro žizni* (L'Aube de la vie, 1893), où elle décrit le processus de maturation de l'écriture.

REF :

Kiselěva, M., *Utro žizni* (L'Aube de la vie), Saint-Pétersbourg, 1893 ; *Rasskazy* (Récits), Saint-Pétersbourg, 1893 ; *Rasskazy iz grešeskoj mitologij* (Récits de la mythologie grecque), Saint-Pétersbourg, 1893 ; « Duračok » (Bêta), *Detskoe štenie* (Lecture de l'enfance), 1899.

Françoise Darnal-Lesné

KRESTOVSKAJA Marija Vsevolodovna, écrivain (1862 – Finlande 1910)

Fille de Vsevolod Krestovskij, écrivain très connu, elle vit une enfance déchirée par le divorce de ses parents. Elle commence une carrière d'actrice au théâtre Korš ; maîtresse d'un homme marié, elle met au monde un fils à l'âge de 19 ans : elle doit par conséquent quitter le théâtre pour subvenir aux besoins de l'enfant.

Elle se tourne alors vers l'écriture et, dès 1885, *Russkij Vestnik (Le Messager russe)* publie son premier récit, *Iza. Ugolok teatral'nogo mira* (Isa. Scène de la vie théâtrale), sous la signature « M. Kr », puis *Lejla. Rasskaz iz teatral'nogo byta* (Leïla. Récit du quotidien théâtral, 1885) qui attirent les lecteurs par leur simplicité et leur sincérité.

En 1886, le même journal publie *Rannie grozy* (Orages précoces) qui intéresse le public parce que l'action y est vue par le regard d'une femme. Marija Krestovskaja devient alors célèbre et compose une œuvre prolifique, originale et populaire tombée depuis dans l'oubli.

Suivent une série de récits et de nouvelles qui paraissent d'abord dans les principaux journaux russes, un recueil est édité en 1889 sans titre, puis un autre en 1896 sous le nom de *Romany i povesti* (Romans et Nouvelles).

Elle aime cependant de moins en moins l'écriture, et, malgré sa renommée, vit à l'écart de toute vie sociale et artistique, se consacrant désormais à des œuvres caritatives, s'occupant de promouvoir les études supérieures pour les femmes et organisant un centre de soins pour les blessés de la guerre russo-japonaise, ainsi qu' un centre de santé pour les écrivains en Finlande.

Elle publie encore *Ženskaja Žizn'* (Vie de femme) en 1894-1903, nouvelle épistolaire où elle décrit la quotidienneté simple d'une femme russe. Puis *Artistka* (L'actrice) qui reçoit un accueil enthousiaste du public. Enfin *Vopl'* (Le Hurllement) en 1900, complainte d'une femme qui meurt dans une atmosphère dominée par l'argent. *Isповed' Mytiščeva* (La Confession de Mystiščev, 1903) conte la fin d'un homme qui se suicide, sorte de double de Krestovskaja. Elle fait montre d'une analyse psychologique très fine, d'une inclination à l'auto-analyse, d'honnêteté et de la sincérité qui sont les marques de son oeuvre.

REF :

Krestovskaja, M., *Romany i povesti*, (Romans et nouvelles), 2 vols., Moscou, 1904.

Françoise Darnal-Lesné

LAŠINOVA Praskovia Aleksandrovna (P. Letnev), écrivain, traducteur, (1829-1892)

L'identité de Pravskovia Aleksandrovna Lašinoва, en tant qu'écrivain, ne nous est connue que par un article dithyrambique de sa sœur et collaboratrice Anna Lašinoва. Elle écrit en effet sous le pseudonyme « P. Letnev ».

Elle grandit dans la province de Tambov, son instruction reposant sur sa grand-mère maternelle, caucasienne d'Abkazie. Vers l'âge de quatre ans, elle est enlevée et termine sa course à Moscou où une famille noble la recueille et lui donne une excellente éducation.

Très douée pour les langues, elle prend l'habitude de traduire des livres français, apprend seule l'anglais, l'italien et l'allemand. Son autre passion depuis l'enfance est l'écriture, la faisant noircir tout papier tombé entre ses mains.

Lorsqu'elle perd sa mère à l'âge de 21 ans, elle devient le chef de famille *de facto*. Sereine et équilibrée, elle est le point de repère de tous sans que les menus tracasseries quotidiens ne la détournent dans son travail d'écrivain.

Un de ses frères, publiciste, permet à sa carrière de démarrer alors qu'elle a déjà 40 ans. Leur maison étant détruite, toute la famille émigre à St Pétersbourg où un autre de ses frères, Pavel Lašinov, professeur de chimie la recueille. Puis Lašinoва s'installe dans un petit appartement indépendant de St Pétersbourg où elle poursuit sa carrière d'écrivain jusqu'à la fin de ses jours.

Les récits et nouvelles de « Letnev » sont régulièrement publiés dans les années 70 dans le journal radical de St Pétersbourg, *Delo (La Cause)*. Puis l'écrivain se tourne en 1882 vers *Nabliudatel' (L'Observateur)* et utilise d'autres pseudonymes dans d'autres journaux. *Bešenaja Loščina* (Le vallon farouche, 1876), *Barxatnye Kogti* (Griffes de velours, 1877), *Na Voloshe (À un cheveu, 1879)*, *Vmesto Xleba - kamen' (Une Pierre en place de pain, 1892)*, *Po Naitjiu* (Inspiration, 1889), *Nevidimyj Bič* (Le fouet invisible, 1891), *Sčastlivaja Arkadija* (Heureuse Arcadie), témoignent de sa créativité empreinte des théories psychiatriques populaires de son temps.

Dès 1860 les traductions par Lašinoва des récits d'Edgar Allan Poe paraissent dans *Otečestvennye Zapiski (Annales de la patrie)*, elle traduit également Zola, Catulle Mendès, Maupassant et des auteurs italiens dont Matilde Serao.

Sa sœur supervise l'édition posthume de 10 volumes de ses œuvres.

REF :

Letnev, P., *Sobranie Sočinenij* (Œuvres complètes), 10 vol., Kiev, 1892-94.

Françoise Darnal-Lesné

LIXAŠEVA Elena Osipovna, écrivain (1836-1904)

Journaliste et historien du mouvement de l'émancipation des femmes par les études en Russie, elle épouse l'un des éditeurs de *Novoe Vremja* (*Les Temps Nouveaux*), et commence à publier dès 1860 une compilation de récits populaires et la traduction de nombreux livres avec l'aide d'Anna Suvorina, épouse d'Aleksej Suvorin, propriétaire de *Novoe Vremja* et éditeur de nombreux récits et nouvelles de Čexov.

Entre 1869 et 1881, sous les initiales « E.L. », elle écrit des articles sur les thèmes féminins et les mouvements y afférant en Russie et à l'étranger pour le mensuel *Otečestvennye Zapiski* (*Annales de la patrie*). Elle fait partie des premiers activistes impliqués dans le mouvement d'émancipation féminine qui revendique la liberté de faire des études supérieures. Devenue quelque temps présidente de la Société pour une Education Supérieure féminine, elle publie dans ses articles des études sur la revendication du droit de vote par les femmes en Angleterre, sur la situation socio-économique des femmes dans différents pays européens, ainsi que sur l'état et l'évolution des mouvements féministes.

Son œuvre principale se compose de quatre volumes dont le thème est la compilation historique de l'éducation féminine en Russie de 1806 à la fin du XIX^e siècle.

REF :

Lixaševa, E., Suvorina, A., *Dlja štenija. Sbornik povestej i rasskazov, stixotvorenij i populjarnyh statej dlja vseh vozrastov* (Pour La Lecture : recueil de romans, nouvelles, poèmes et essais populaires pour tous les âges), Saint-Pétersbourg, 1866 ; Lixaševa, E., *Iz Prošlogo ženskih kursov* (Histoire des cours féminins), Moscou, 1886 ; *Materialy dlja istorij ženskogo obrazovanija v Rossij*, (Documents pour une histoire de l'éducation féminine en Russie), 4 vols., Saint-Pétersbourg, 1890-1901.

LOXVITSKAJA Mirra Aleksandrovna, poète, dramaturge (Saint-Pétersbourg 1869 – Saint-Pétersbourg 1905)

Fille aînée d'un avocat, professeur de droit, et écrivain, Aleksandr Loxvistkij, Loxvitskaja a trois sœurs, toutes écrivains, dont la plus connue est Tèffi.

Écrire de la poésie est, dès l'enfance, son passe-temps favori. Elle étudie à l'institut Alexandrinskij et en sort diplômée en 1888. Elle se marie en 1892 avec Evgenij Žiber dont elle a cinq enfants, puis le quitte pour vivre une passion amoureuse avec le poète Bal'mont dont elle partage les goûts poétiques. Elle meurt de la tuberculose en 1904.

Elle est tout à la fois encouragée dans ses efforts littéraires par le poète A. N. Majkov ainsi que par le romancier V. Nemirovitch-Danšenko, grand ami de Čexov.

Ses premiers vers, qui effraient les éditeurs par leur sensualité débridée, paraissent dès 1888 dans *Severnyj Vestnik* (*Le Messager du Nord*) et *Russkaja Mysl'* (*La Pensée russe*). Son premier recueil *Stixotvorennja* (Poèmes), édité en 1896, reçoit, en 1897, le Prix Puškin de l'Académie Impériale des Sciences.

Un second Prix Puškin est attribué à titre posthume en 1905 au recueil *Stixotvorennja 5* (Poèmes, 5^e volume). En 1908, sa famille fait éditer un dernier volume *Pered Zakatom* (Au Crépuscule) et d'autres poèmes non publiés jusqu'alors. Une très large sélection de ses poèmes est publiée de manière posthume ainsi qu'une de ses pièces de théâtre, *Vandelin*, qui reçoit un accueil enthousiaste au théâtre Xolmskaja. *Skazka* (Conte) fait partie de la saison 1909-10.

Son œuvre rencontre un très grand succès du à la manière directe dont elle parle de la sensualité féminine, mais aussi par son charisme qui fait merveille lors des lectures de sa poésie en public. L'influence de Loxvitskaja est immense sur Axmatova et Cvetaeva dans leur approche de la liberté féminine.

REF :

Loxvickaja, M., *Stixotvorennja 1-2*, (Poèmes 1-2) Moscou, 1900 ; *Stixotvorennja 3* (Poèmes 3) Saint-Pétersbourg, 1900 ; *Severnye cvety 1-2* (Fleurs du nord), Moscou, 1901-1902 ; *Stixotvorennja 4* (Poèmes 4), Saint-Pétersbourg, 1903 ; *Stixotvorennja 5* (Poèmes 5), Saint-Pétersbourg, 1904 ; *Pered zakatom* (Au Crépuscule), Saint-Pétersbourg, 1908 ; Učënova, V., *Caricy muz* (Impératrices des Muses), Moscou, Sovremennik, 1989.

Françoise Darnal-Lesné

LUKANINA Adelajda Nikolaevna, écrivain, mémorialiste, biographe (Novgorod 1843 – Moscou 1908)

Lukanina passe ses premières années dans la province de Novgorod dans le domaine de ses parents puis étudie illégalement la chimie à l'université de St Pétersbourg dont les femmes sont exclues (1872-76). En 1872, Le Bulletin de l'Académie des Sciences de St Pétersbourg publie les résultats de sa recherche - c'est le premier travail scientifique féminin à y être publié. Elle gagne alors Zurich puis Philadelphie où elle soutient sa thèse de médecine en 1876.

En 1877, elle s'installe à Paris où elle gagne sa vie en donnant des cours et traduit Turgenev du français en russe. En 1885, permission lui est donnée de revenir en Russie où elle poursuit son travail d'écriture tout en s'adonnant à la médecine. Pour survivre, elle ouvre une teinturerie dont les bénéfices servent à loger et instruire ses employées.

Elle publie ses récits dans *Vestnik Evropy* (*Le Messager de l'Europe*, 1878-86), *Severnyj Vestnik* (*Le Messager du Nord*, 1886-91), *Russkoe Bogatstvo* (*La Richesse russe*, 1903) sous les initiales « A.L. », puis à partir de 1890, sous son nom d'épouse A. Paevskaja. Ses biographies de V. Hugo, W. Scott, ses articles d'Amérique, et ses récits pour enfants paraissent en volumes. Elle est également correspondante pour deux journaux médicaux.

Ses récits sont des chroniques inspirées par sa propre vie : *Palata n° sto tretij* (*La Chambre n° 103*, 1879) raconte son expérience médicale. *Moe znakomstvo s I. S. Turgenevym* (*Ma Rencontre avec Turgenev*, 1887) retrace avec fidélité la vie de l'écrivain. *God v Amerike* (*Une année en Amérique*), 1881, 1882, *Komandirovka na xoleru* (*Voyage en épidémie cholérique*), 1903, sont des témoignages précieux. Le cycle de récits *Starinnye dela* (*Histoires d'autrefois*) mêle fiction et souvenirs personnels de la vie rurale. Lukanina partage avec Čexov l'amour de la nature. Ses récits célèbrent la communion entre la nature et l'homme, le désespoir de la disparition d'espèces et des forêts, phénomène qui pour elle conduit à la pauvreté et aux maladies (*Lešxhin bor*, *La Forêt de Lešixa*, 1890).

REF :

Lukanina, A., « Starinnye dela ; Ptičnica » (*La Basse-courrière*), *Vestnik Evropy*, n° 5, 1878 ; « Starinnye dela : Berezaj » (*Le Bouleau*), *VE*, n° 7, 1878 ; « Starinnye dela : Djadja Vanja » (*Oncle Vanja*), *VE*, n° 7, 1880 ; « God v Amerike : Iz vospominanij ženščiny-medika » (*Un An en Amérique : souvenirs d'une femme-médecin*), Saint-Pétersbourg, 1892.

Françoise Darnal-Lesné

MERDER Nadežda Ivanovna (N. Severin), écrivain, actrice, mémorialiste (1839 – Moscou 1906)

Issue d'une famille de la vieille aristocratie russe, élevée selon des principes prussiens, mariée à 18 ans, Merder quitte son mari après 8 ans de vie conjugale et élève seule son fils. Elle part d'abord à Saint-Pétersbourg puis suit son fils à Varsovie.

Dès 1877, elle publie sous le pseudonyme N. Severin et ne signe de son nom que dans les dernières années de sa vie. Elle donne d'abord ses ouvrages à *Delo (Cause)*, puis à *Russkaja Mysl' (La Pensée russe)* et à partir de 1881, au *Vestnik Evropy (Le messenger de l'Europe)*, à *Nabliudatel' (L'Observateur)* en 1884, à *Russkoe Obozrenie (La Revue russe)* et *Russkij Vestnik (Le Messenger russe)* en 1890. Les écrits historiques de ses dernières années sont publiés dans *Istoričeskij Vestnik (Le Messenger historique)*. Sa comédie *Supružeskoe sčast'e (Bonheur conjugal)* est jouée à St Pétersbourg et à Moscou en 1883-84, et dans les théâtres privés, au milieu des années 1890. Avec P.M. Svobodin, elle adapte le drame de Melnikov-Pešerskij, *V lesu (Dans la forêt)*. *Za Volgoj (Au-delà de la Volga)* est montée en 1887 ainsi que *Generalč'ia Matrëna (Matrëna, la femme du général)* écrite avec Viktor Krylov, est montée en 1896. Sa pièce en un acte, *Pereputala (Elle s'est trompée, 1889)*, *Šato-Ikem (Château d'Yquem, 1890)* et *Pol-Peterburg tak delaet (La moitié de St Pétersbourg en fait autant, 1900)* reçoivent un très bon accueil.

L'intrigue de son oeuvre est intelligente, dotée d'excellents dialogues mais manque de « féminité » et de sentimentalité, ce qui lui donne une connotation cynique. Si elle montre d'abord sa sympathie pour les révolutionnaires, *Na Iskuse (Interrogatoire)*, 1881-82, *Vdovec (Le Veuf)*, 1882, dépeignent une société vénale et sans principe en opposition aux révolutionnaires qui souffrent pour leurs idéaux. Merder dénonce le déclin de la Russie dans *Iz Vidennogo i Slyšannogo (Vu et entendu, 1897)*. *Vorotyncevy : Familija kronika (Les Vorotyntsev : Chronique d'une famille, 1891)* décrit la chute d'une famille noble russe sur 4 générations. *Tragizm bezvolja (La nature tragique de la faiblesse de la volonté, 1902)*, dans le *Severnyj Vestnik* aborde l'époque moderne. Sa dernière oeuvre, *Zvezda carevny (L'étoile de la fille du tsar)* date de 1906.

REF :

Severin, N. [N. Merder], *Sobranie sočinenij v trëx tomax (Œuvres complètes en 3 tomes)*, Moscou, Terra, 1996.

Françoise Darnal-Lesné

POPOVA Ol'ga Nikolaevna, dramaturge, essayiste, prosateur (Saint-Pétersbourg ? 1849 – Smolensk 1907)

Popova grandit dans la très riche propriété foncière de ses parents où elle fait la rencontre du critique radical Nikolaj Šelgounov dont l'influence sur elle est immense. En 1890 elle écrit un article pour *Russkoe Bogostvo* (*La richesse russe*) qui a pour thème la paysannerie et l'économie russe.

Lorsqu'elle fonde *Russkoe Slovo* (*La parole russe*) en 1896, ce journal devient grâce à Skabičevskij et d'autres éditorialistes de *Otečestvennye Zapiski* (*Annales de la patrie*), le journal des populistes. Mais son orientation change bien vite sous l'influence de Tugan-Baranovskij, Bernstein, Struve, Plexanov qui commencent à y écrire, et devient social-démocrate.

En 1897, elle est forcée de vendre ses droits sur la publication pour raison économique et le journal finit de paraître la même année. Popova devient alors éditeur de livres car elle s'est donné pour but, faire lire la masse du peuple. Elle a fondé entre temps *Biblioteka Nachix Detej* (*La Bibliothèque de nos enfants*), et monte un réseau d'écoles dans le district de Smolensk où elle demeure.

Vers la fin de sa vie, elle se met à écrire des pièces de théâtre dont la comédie *Krisis žizni* (*Crise de vie*) est montée au Sovremennyj Teatr en 1905. Puis *Otradnoe gnezdo* (*Un Nid douillet*) est donné au Novyj Vasileostrovskij Teatr pendant la saison 1906-1907. Les thèmes abordés sont tchékhoviens.

Elle traduit également les pièces de G. B. Shaw et d'Arthur Schnitzler.

REF :

Geroj poljarnoj noči i vetchnyh l'dov (SPb., 1898) ; *Zarja novoj žizni. Ceny iz vojny za osvoboždenie negrov v Amerike. Po romanu Gerščehera* (SPb., 1900) ; *Rodnoj mir* (2^{nde} édition SPb., 1902) ; *Estestvenno-istoričeskaja hrestomatija* (SPb. 1902) ; *Krisis žizni* (1905) ; « Starynnyj dom » *Očerrednoj sbornik i literaturno-hudožestvennogo kružka moskovskoj moloděži* (M., 1912)

ŠAVROVA Elena Mixajlovna, prosateur, traducteur (1874 - 1937)

Son père, professeur de littérature au Séminaire de St Pétersbourg, a contribué aux *Otečestvennyj žurnal*, (Revue de la Patrie) et autres revues.

Dans son livre *Vokrug Čexova* (Autour de Čexov), Maria Pavlovna Čexova présente les trois sœurs Šavrova aussi à l'aise avec la littérature russe qu'avec les auteurs qu'elles ne lisent que dans leur langue d'origine.

Elena, excellente cantatrice, poursuit des études musicales au conservatoire de musique et de théâtre de Moscou, se préparant à une carrière artistique. Elle exprime tout autant son désir de faire du théâtre et prend part avec sa sœur Ol'ga, actrice professionnelle sous le nom de « Darskaja », à des représentations théâtrales amateur dont quelques unes « à bénéfice » sous la tutelle de Čexov - les fonds ainsi récoltés viennent en aide aux écoles rurales.

Elle fait la connaissance de Čexov en 1889 à Yalta et lui donne ses récits à lire. Il lui prodigue, dix années durant, ses conseils, corrigeant ses manuscrits et la recommandant aux revues et journaux. Grâce à lui, elle entame sa carrière dès sa quinzième année avec son premier récit *Sofka* (La petite Sophie) publié en 1889 dans *Novoe Vremja* (*Les Temps Nouveaux*), journal de Suvorin qui publie vingt de ses récits.

Šavrova rencontre souvent Čexov au théâtre, à des conférences ainsi qu'à des bals et, chaque fois qu'il vient à Moscou, il la convie à lui rendre visite. Son aisance pécuniaire - elle s'est mariée en 1894 -, fait qu'elle publie peu, souvent sous des pseudonymes masculins. Elle se passionne pour la traduction de romans anglais et de la pièce de Strindberg, *Mademoiselle Julie*.

Čexov apprécie ses dernières œuvres, *Bab'e leto* (L'été indien), 1896, *Markiza* (La marquise), 1894, et *Žena Cezaria* (La femme de César), 1897. Son influence se ressent aussi dans l'évolution de son style, dénouement zéro, concision du style, ironie ; les thèmes de ses récits sont l'amour, les relations conjugales et la vie d'artistes.

Le dernier ouvrage de Šavrova, en 1924, est un mémoire sur Čexov.

REF :

Šavrova, E., « Sofka », *Novoe Vremja* (Les Temps nouveaux), n°4846, 1889 ; « U Gadalki » (Chez La Tireuse de cartes), *Novoe Vremja*, 18.01.1891 ; « Gorbun » (Le Bossu), *Moskovskaja Illustrirovannaja Gazeta* (Journal illustré de Moscou), n°81, 1892 ; « Bab'e leto », *Russkaja Mysl'* (La Pensée russe), n° 3, 1896 ; *Čexov i ego sreda* (Čexov et son milieu), Leningrad, 1930.

Françoise Darnal-Lesné

ŠČEPKINA-KUPERNIK, Tat'jana L'vovna, auteur dramatique, écrivain, traducteur, mémorialiste, poète, journaliste et actrice (Moscou 1874 – Moscou 1952)

Ščepkina-Kupernik est née dans une famille de l'intelligentsia. Son père, L. A. Kupernik, juriste progressiste, est passionné de théâtre, sa mère, O. P. Ščepkina, est pianiste, son grand-père, un artiste très connu. Après le divorce de ses parents, elle voyage beaucoup, mais finit par se fixer à Moscou où, grâce à ses oncle et tante, elle débute au théâtre Korš en 1892.

La même année le théâtre Malyj joue sa première pièce, un vaudeville intitulé *Letnjaja kartinka* (Tableau estival) qui est applaudi, ce qui la décide à se consacrer à l'écriture, mettant en avant le nom de Ščepkina. Elle se tourne en même temps vers la presse populaire. Après son mariage en 1904, elle part pour St Pétersbourg, se consacre au théâtre et à l'écriture de longues pièces. Le peintre Repin a laissé d'elle un portrait exécuté en 1914 : c'est celui d'une femme plantureuse et épanouie. Après la révolution, elle revient à Moscou puis cesse toute création car ce qu'elle écrivait était destiné, d'après elle, à une classe sociale qui n'existait plus.

Ses nouvelles parlent de la vie dans le théâtre, d'un possible bonheur féminin, et du malheur des gens dépossédés. Malgré son habileté dans l'utilisation du détail - apprise de Čexov -, ses récits et son roman sont naïfs et sentimentaux.

Son recueil de poésies *Iz Ženskikh Pisem* (Lettres de femmes) en 1898 suivi de 4 autres collections, est plaisant à lire, mais n'en reste pas moins peu convaincant par les thèmes abordés - sentiments religieux, ou politiques : *Pesnja briusselskih kruževnic* (Chants des dentelliers de Bruxelles), 1915, *Ot Pavskih Tverdyn Port-Artura* (Chute de Port-Arthur), 1905, sur la violence tsariste.

Elle publie ses mémoires, *Dni moej žizni* (Ma vie) en 1928 et reste mémorialiste jusqu'à sa mort. En 1944, elle reçoit l'Ordre du Travail du Drapeau Rouge.

Ses traductions dominent sa carrière post-révolutionnaire. Elle a traduit de six langues différentes 59 pièces de théâtre, dont Rostand, Hugo, Molière, Lope de Vega, Calderon, Goldoni, et Shakespeare.

REF :

Ščepkina, T., *Iz ženskie pisem, Stixotvorenija* (Lettres de femmes, Poèmes), Moscou, 1903 ; *Novyj teatr*, Saint-Pétersbourg, 1901 ; *Moi stixi* (Mes Poèmes), Moscou, 1910 ; *Dni moej žizni* (Ma vie), Moscou, 1928.

Françoise Darnal-Lesné

VESELICKAJA Lidia Ivanovna, écrivain, mémorialiste et traducteur (Egorevsk 1857 – Carkoe Selo 1936)

Née dans une famille aristocratique et militaire, elle reçoit une éducation à la maison puis à l'institut Pavlovskij pour fréquenter enfin les cours de pédagogie. Le divorce de ses parents, puis le sien, influencent son écriture dont les thèmes sont la destinée des femmes, les conflits domestiques et les relations homme/femme. Elle meurt seule dans la plus grande pauvreté.

C'est en 1877 qu'elle fait sa première apparition artistique dans *Sem'ja i škola* (*Famille et Ecole*). Sa première œuvre fictionnelle, *Student* (L'Etudiant) qui paraît dans *Niva* (*Le Champ*) est très appréciée de Turgenev. Son œuvre la plus populaire cependant est sa trilogie de nouvelles, *Mimočka*, relate la vie sans désir d'une jeune femme narcissique, dont le premier volet, *Mimočka-nevesta* (Mimi la fiancée) plaît à Tol'stoï.

Veselitskaja, attirée par le mouvement tolstoïste devient traducteur pour *Posrednik*, maison d'édition à visée moralisatrice qui diffuse ses livres dans le monde rural. Dans *Mimočka na vodax* (Mimi en cure), 1891, elle introduit un personnage tolstoïen. Le troisième tome, *Mimočka otravilas'* (Mimi s'est empoisonnée, 1893) est plus sérieux et reprend des thèmes très prisés à St Pétersbourg - l'éducation des femmes, leur indépendance et leur désir de s'affirmer.

Dans ses nouvelles suivantes, Veselitskaja brosse les portraits de personnages de la moyenne noblesse, riches et sans scrupules. *Zarnicy* (Lumière d'été), 1894, met en scène une jeune femme proche de Mimi, mais plus critique de la société. *Venice*, 1901, relate la duplicité des proches, *Pasxa krasnaja* (Pâques rouge, 1914) parle de la vie des prolétaires urbains. De la révolution de 1917 à sa mort ne paraissent que quelques mémoires *Vstreči s pisatel'jami* (Rencontres avec des écrivains), 1929, dans lesquels elle décrit ses rencontres avec Tol'stoï, Garšin, Leskov et les autres.

REF :

Veselickaja, L., *Mimočka* (Mimi), Saint-Pétersbourg, 1892 ; *Mimočka otravilas'* (Mimi s'est empoisonnée), Saint-Pétersbourg, 1895 ; *Zarnicy* (Lumière d'été), Moscou, 1895 ; *Rasskazy* (Récits), Saint-Pétersbourg, 1911 ; *Teni prošlogo* (Les Ombres du passé), Saint-Pétersbourg, 1915 ; *Pasxa krasnaja* (Paques rouge), Saint-Pétersbourg, 1914 ; *Vtreči s pisatel'jami*, (Rencontres avec des écrivains), Leningrad, 1929.

Françoise Darnal-Lesné